



CONDITIONS INITIALES :

Le tiers-instruit, Michel Serres

Naissance et connaissance

Je ne sais ce qui me pousse à dire que ces quatre épreuves ou expositions majeures de la pédagogie :

l'éclatement du corps en parties, l'expulsion vers l'extérieur, le choix nécessaire d'un chemin transverse et paradoxal, enfin le passage par la tierce place, nous les avons tous déjà subies aux premières heures de notre naissance, où il a bien fallu, non sans effusion de sang, parfois, ou écrasement de la tête, s'arracher à un corps auquel le nôtre s'intégrait, car nous ne vivions que comme partie du corps maternel, souffrir une poussée irrésistible vers le froid irrespirable du dehors, devoir prendre un chemin qu'aucune contrainte antérieure ne prévoyait, passer enfin par un pertuis rétréci récemment dilaté, tout prêt à se refermer, au risque d'étouffer, de nous étrangler, de nouer le cordon autour du cou, suffoquer, mourir d'asphyxie dans le conduit obstrué, sténosé, resserré, serré

... de sorte que, puisqu'il vit, chacun, comme moi, sait cela, tout cela, cette agonie pour naître, cette mort pour revivre ailleurs, je veux dire ici, en un autre temps, c'est-à-dire maintenant, et que, puisqu'il est là, debout et cœur battant, hâletant, il sait déjà, donc peut s'adapter, apprendre mourir-vivre à tiers inclus.

Nous sommes tous passés par le col, ce lieu étrange et naturel de montagne où le point le plus haut des points bas égale exactement le point le plus bas des points hauts. Nous avons appris, déjà que le terme d'une agonie pouvait équivaloir soudain à l'article de la vie. Naissance, connaissance au plus formidable danger quelle plus terrible exposition?

Au cours de ces expériences, le temps ne jaillit ni de la position, voilà l'équilibre statuaire, ni de l'opposition, deuxième stabilité d'où rien ne peut venir, ni de leur relation, arche ou arc statique d'immobilité pérenne, mais d'un écart à l'équilibre qui jette ou lance la position hors d'elle-même, vers le déséquilibre, qui l'exclut de son repos, exactement d'un porte-à-faux la langue usuelle l'exprime expressément.

pages 32/33, François Bourdin